De lieu, il n'y en a pas

Christian Bonnefoi

Christian Bonnefoi, *Le Bain Thot (3e version)*, 2014, 300 x 610 cm, collage (détail) © Camille Bonnefoi

4 AVRIL | 28 JUIN 2015

Centre d'Art Contemporain de la Matmut

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

EXPOSITIONS ET PUBLICATIONS RECENTES (depuis 2008) 4
EXTRAIT DU CATALOGUE 6
VISUELS DISPONIBLES 9
AUTOUR DE L'EXPOSITION 10
CATALOGUE 11
EVENEMENT 12
EXPOSITIONS FUTURES 13
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT 14
INFORMATIONS PRATIQUES 15

L'exposition présentée au Centre d'Art Contemporain de la Matmut propose trois ensembles de travaux s'appuyant chacun sur des techniques et des modalités d'exposition différentes.

D'abord des tableaux au sens presque classique du terme : de la peinture sur toile tendue sur châssis ; mais presque, puisque ceux-ci laissent apparaître par intermittence des zones vides que le regard traverse pour buter sur le mur qui fait fond ou sur la structure de bois des montants du châssis. La transparence apparaît alors comme l'élément formel déterminant, comme le médium qui prend en charge aussi bien la peinture proprement dite que les lignes et les formes.
Cette préoccupation est particulièrement évidente dans un tableau intitulé *Bi-face* : celui-ci est posé dans l'espace et le spectateur peut en voir le recto et le verso en tournant autour de lui comme s'il s'agissait d'une sculpture.

Puis des collages de papiers peints et découpés, qui n'ont pas de formes régulières et qui s'assemblent sur le mur, maintenus par des épingles, à la façon d'un puzzle, pour former une composition. À la différence des tableaux, ils présentent une certaine tendance à la figuration dans certains de leurs éléments, les autres, intermédiaires, assurant une fonction de liaison, à la manière de la ponctuation dans l'écriture.

Enfin, cette exposition sera accompagnée de dessins et collages qui sont l'ordinaire d'un travail quotidien où la recherche et les expérimentations voisinent la réalisation des œuvres proprement dites. Un pavement en céramique sera installé dans la gloriette : il s'agit d'un vieux rêve de l'artiste que de transférer les papiers découpés dans la matière solide de l'émail et de la terre cuite pour retrouver la sensation des pavements médiévaux, mais aussi renaissants, de la technique de l'intarsia : des blocs de marbre ou de terre peinte assemblés à la manière d'un puzzle ou des éléments des compositions.

Le Bain Truc, 2012- 2013, composition de collages, punaises, 280 x 650 cm © Camille Bonnefoi

EXPOSITIONS ET PUBLICATIONS RECENTES (depuis 2008)

Expositions récentes

Expositions personnelles

2008 Galerie Oniris, Rennes
2008-2009 Rétrospective, musée national d'Art moderne (MNAM)-Centre Pompidou, Paris
2009 Rétrospective, musée des Beaux-Arts de Liège, Belgique
Galerie Rosa Turetsky, Genève, Suisse
Galerie Jacques Elbaz, Paris
Temple University, Rome, Italie
Casa della Letteratura, Rome, Italie
La Verrière-Hermès, Bruxelles, Belgique
2010 Riva Yares Gallery, Santa Fe, États-Unis
Galerie Jacques Elbaz, Paris
Galerie Monos, Liège, Belgique
2011 La Borne, Chinon
Riva Yares Gallery, Scottsdale, États-Unis
Galerie Oniris, Rennes
Galerie Jacques Elbaz, Paris
2012 Musée Henri Matisse, Le Cateau-Cambrésis
Centre d'art du domaine de Kerguéhennec, Morbihan
Musée d'Art moderne de Céret
2013 Fondation Dom Luis, Cascais, Portugal
Symposium d'Aspat, Turquie
Galerie Hélène Trintignan, Montpellier
2013-2014 Le Forum, Tokyo, Japon
2014 Foire de Miami (Longhouse Projects), États-Unis
L'Atelier blanc et le Moulin des arts, Villefranchede-Rouergue
La vitrine régionale d'art contemporain (Vrac), Millau
2015 Base sous-marine, Bordeaux
Galerie DX, Bordeaux
Centre d'Art Contemporain de la Matmut, Saint-Pierre-de-Varengeville
Galerie Oniris, Rennes
Galerie Jacques Elbaz, Paris
Longhouse Projects, New York, États-Unis

Expositions de groupe

2013 Musée d'Art contemporain, Nice
Longhouse Projects, New York, États-Unis
2014 Biennale de Busan, Corée-du-Sud
Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence
Centre d'art De Markten, Bruxelles, Belgique
Avec et sans peinture, Mac/Val, Vitry-sur-Seine
10 ans d'acquisitions contemporaines, Musée Henri Matisse, Le Cateau-Cambrésis

Œuvres dans les collections publiques
Musées :
MNAM-Centre Pompidou, Paris
Musée d'art moderne de la ville de Paris
Mobilier national-Manufacture des Gobelins, Paris
(deux tapisseries et un tapis)
Musée Henri Matisse, Le Cateau-Cambrésis
Musée d'Art moderne de Céret
Musées de Tourcoing, Lille, Morlaix, Sens, Les Sables-d'Olonne, Orléans, Sérignan, Val-de-Marne, Pékin, Canton
Frac Centre, Picardie, Bretagne
Fond national d'art contemporain

Commandes publiques :
Centre des impôts de Draguignan
Mur de céramique pour la ville de Vitry-sur-Seine
Mur de céramique, cité administrative d'Orléans
Pavement en céramique, musée Henri Matisse, Le Cateau-Cambrésis
Pavement en céramique, Centre d'Art Contemporain de la Matmut, Saint-Pierre-de-Varengeville
Mur de céramique, ville d'Amilly

Publications récentes

Écrits personnels
Écrits sur l'art (1974-1984), éd. La Part de l'oeil, Bruxelles, 1997
« Le drapé du hérisson », in catalogue *Des rétrospectives de J.-P. Pincemin,* Gallimard, 2010
« L'anse aux images », catalogue d'une exposition à l'Agart, 2013
« La séparation », in *Matisse, la couleur découpée*, éd. Somogy, 2013
« Les jeux de l'eau et du miel », catalogue d'une exposition à l'Agart, 2014
« Florence's wake », catalogue de l'exposition des photos de Florence Chevallier, 2014

Écrits critiques
Guillaume Morel, « La peinture à l'infini », *Connaissance des Arts,* nov. 2009
François Boddaert, « Sur les travaux récents de Christian Bonnefoi », *Europe*, nov-déc 2001
L'apparition du visible, Ann Hindry, Jean-Louis Schefer, Philippe-Alain Michaud, préface d'Alfred Pacquement, éd. Gallimard-MNAM, 2008
Christian Bonnefoi, catalogue des expositions du domaine de Kerguéhennec, Musée Henri Matisse (Le Cateau-Cambrésis), Musée de Céret ; textes de T. Trémeau, C. Loire, O. Kaeppelin, N. Galissot, D. Szymusiack, 2012

EXTRAIT DU CATALOGUE

***L'exposition* de Christian Bonnefoi**

L'exposition s'appuie sur un ensemble de tableaux, dessins et collages réalisés lors de ces cinq dernières années.

Ces œuvres, selon la technique et le mode d'exposition appropriés, se différencient selon deux axes principaux : la peinture proprement dite et le collage.

La peinture a pour but d'organiser dans un lieu clos les différentes sensations matérialisées dans le maniement des couleurs et des lignes. Ce lieu est ce que l'on appelle communément « le tableau », au sens où on l'entend dans l'expression « ce qui fait tableau » et dont nous avons tous fait l'expérience quand, au cours d'une promenade, tel paysage, par sa beauté propre, se détache de son fond, c'est-à-dire de l'espace environnant qui l'inclut, pour apparaître seul à notre vue et en constituer un objet de pur plaisir ou délectation. Le lieu clos du tableau n'est donc pas un détail ou une partie d'un ensemble dans lequel il serait temporairement découpé, mais un monde en soi, ayant ses règles propres, une structure autonome et, ce qui est le plus important, la capacité de s'adresser, d'une certaine façon, à celui qui le regarde : ce que nous appelons « l'expérience esthétique », à savoir ce moment très particulier que Kant nomme, à propos du sublime, « l'interruption de la pensée », nous permettant d'être, à ces occasions seulement, les réceptacles puis les animateurs de l'imprévu, de l'inconnu et du nouveau, qui sont les raisons d'être de l'œuvre d'art.
Mais ce que nous offre la nature dans le surgissement d'une image qui « fait tableau » ne se manifeste pas de manière aussi spontanée dans l'univers de la peinture : il faut construire, élaborer, penser aux conditions techniques autant qu'à celles de présentation de l'œuvre dans le contexte de l'exposition. Autant de nécessités qui relèvent la part d'objectivité nécessaire à l'accomplissement d'un geste éminemment subjectif. Dans les tableaux ici présentés, des séries *Eureka VIII* (2009-2014) et *PL IV* (2014), le va-et-vient entre ces deux dimensions de la peinture est particulièrement manifeste. Le médium essentiel en est la lumière dans sa forme plastique, c'est-à-dire la transparence dans ses différents états, du diaphane au translucide et jusqu'à l'opaque. En tant que telle, la lumière ne possède ni fond ni forme ni figure ; elle est un véhicule qui dépose sur son parcours ce que nous voyons sans s'y arrêter ni s'y confondre, c'est pourquoi elle peut être considérée à la fois comme ce qui donne sa profondeur matérielle à la peinture (son « épaisseur ») et ce qui la circonscrit pour lui conférer son autonomie de tableau.
Les formes et les couleurs flottent et dérivent dans cette substance ; jamais en repos, elles sont déjà comme le regard errant et incertain de celui qui regarde à la recherche d'un point d'appui, mais ne le trouve pas, car nous sommes à mille lieues de l'expérience linéaire de la lecture mais plutôt dans celle de la « mémoire involontaire » de Proust où ce n'est pas la remémoration des événements chronologiques qui est important, ni le sens, mais leur redistribution sur un mode nouveau qui permet seul à la saveur de se faire jour, la redistribution s'opérant à partir d'un détail ou d'un accident infime dans le passé vécu consciemment, qu'on s'empresse immédiatement d'oublier ou de mettre de côté, alors qu'il est le contenu et l'opérateur essentiel de la sensation.

La lumière dans les tableaux présentés joue ce rôle (justement grâce à son extrême discrétion que d'être là pour quelque chose d'autre, pour la forme) d'assurer au visible sa primauté comme objet du regard tout en le laissant varier et se transformer au gré du mouvement lumineux, empêchant toute chose de se figer en figure ou signification, faisant de chaque figure ou signe peint le moment transitoire d'une métamorphose permanente, comme s'ils étaient, ces figures ou signes, des éléments migratoires toujours en mouvement, passant d'un état à un autre, se recomposant indéfiniment en donnant au tableau cette mystérieuse qualité de ressources infinies logées dans un objet fini et nettement délimité. Ficin dit de la lumière qu'elle est « un acte qui s'étend en un instant à travers toutes choses, sans se séparer de sa propre source ».

L'autre dimension de la peinture représentée dans cette exposition, le collage, s'attache, par opposition au tableau qui est condensation et délimitation, à déployer dans l'espace et l'étendue les ressources enfouies au sein du tableau, à les révéler ou à les montrer sous un autre jour. Il s'agit de collages peints sur papier de soie, aux formes découpées, punaisées au mur à la manière d'un puzzle. Chacun des éléments est réalisé en soi ; dans certains cas il pourrait se suffire à lui-même ; le fait de lui juxtaposer un second élément, puis un troisième, etc. induit une tension entre eux, signale des vides ou des intervalles qui appellent à un autre type d'intervention, dirigée celle-là, fonctionnelle pourrait-on dire, qui vise à combler ces écarts ou à les articuler les uns aux autres et qui sont, à peu près comme les éléments asémiques de l'écriture, des ponctuations, des racines, des articulations.
Aux éléments qui se suffisent à eux-mêmes s'ajoutent donc des éléments de circonstance et de ligature dont le but est de donner au morcellement la figure d'un ensemble, d'une composition.
L'œuvre présentée est la composition n°10*, Le Bain Truc.*
Au moment de sa réalisation, le format est déterminé par l'emplacement proposé, puisque procédant par ajouts successifs, additionnels, la question de l'étendue devient tout à fait relative. De plus, ces compositions peuvent être recomposées : certains éléments sont parfois réutilisés pour une autre œuvre (là est la limite de la comparaison avec le puzzle) ; il faut alors à nouveau, pour les intégrer dans l'ensemble, peindre les éléments d'articulations spécifiques qui assurent les liens dans le nouveau dispositif. Le mouvement assuré par la lumière dans le tableau est ici joué par le déplacement de telle ou telle pièce mais, à la différence du tableau, les compositions, dans leur proximité avec l'écriture, déploient quelque chose qui est de l'ordre du narratif. On peut y voir l'écho de ces natures mortes, chez Matisse et d'autres, où d'un tableau à l'autre reviennent, année après année, certains objets, une cruche, une nappe, un fauteuil, et ajoutent au plaisir de pouvoir regarder chaque tableau, l'un après l'autre, celui plus mystérieux d'un ensemble, d'une sorte de tableau « fantôme », *in abstentia,* où tous se rassemblent cette fois dans l'enceinte de notre mémoire et de notre imagination, comme si là était le but, ou du moins une halte, des corps migrateurs.
Parfois ce sont des blocs entiers qui, au hasard de manipulations, s'associent à d'autres blocs pour composer un nouvel ensemble : ainsi du Bain Truc qui regroupe *Les Armes d'Achille, L'Intervalle janusique* et *Le Réveil d'Ubu*.
À la différence des tableaux, abstraits, les compositions entrent dans un rapport étroit avec la littérature, ou du moins le récit, un récit très particulier où le lecteur assume la fonction syntaxique face à un univers de formes instables.

Tableaux et collages sont donc les facettes opposées d'un même objet. L'expérience de l'un profite à l'autre. L'un lie tandis que l'autre délie. Il n'y a pas de hiérarchie de l'un à l'autre ; parfois je me dis qu'il s'agit d'un rythme proche des deux temps de la respiration ; ou des trois temps si l'on retient celui de l'apnée, qui est parenthèse et écart, une tension assoupie.

Cette exposition sera accompagnée de dessins qui sont l'ordinaire d'un travail quotidien où la recherche et les expérimentations voisinent la réalisation des œuvres proprement dites. Un pavement en céramique sera installé dans la gloriette : il s'agit d'un vieux rêve : transférer les papiers découpés fragiles et légers dans la matière solide de l'émail et de la terre cuite pour retrouver la sensation des pavements médiévaux, mais aussi renaissants, de la technique de l'intarsia : des blocs de marbre ou de terre peinte assemblés à la manière d'un puzzle ou des éléments de mes Compositions. J'ai depuis longtemps en mémoire le pavement de la cathédrale de Sienne, son double motif : celui de la représentation (des scènes religieuses) et celui, plus subtil, abstrait, du découpage irrégulier des morceaux de marbre, comme si les figures certifiées de la foi, découpées par un réseau de joints (quelle est la part du hasard dans ce dessin fait à la scie ?), vacillaient dans leur certitude et, mains, bras et têtes coupés, s'abîmaient dans un « labyrinthe incessant ».

Toute exposition suppose une stratégie puisqu'elle met en rapport le regard sédimenté et concentré de l'auteur dans l'œuvre qu'il propose et celui, disponible et ouvert, du spectateur. Les mots, idées ou interprétations dont je ponctue ce texte ne sont pas des guides, mais des propos que je tiens après-coup, c'est-à-dire moi-même cette fois en tant que spectateur.
Il n'y a donc pas de mode d'emploi, mais une situation où des objets de nature, de couleurs et de formes différentes sont rassemblés ; ils dessinent un espace que nous parcourons, à la manière d'un livre dont nous tournons les pages et sur lesquelles nous revenons inlassablement, ou à la manière du labyrinthe vertical de William Wilson.

– Mais alors, et la stratégie ?
– Elle est dans le fil visuel qui découpe chaque chose en fragments qui vont de l'infiniment petit à l'infiniment grand et qui, dans leurs infimes interstices, ménagent le chemin où je prends place, qui monte et qui descend, et qui nous mène dans une forêt semblable à celle du Cottage Landor où, nous dit Edgar Poe « je ne pouvais m'empêcher d'imaginer que le tout n'était qu'une de ces ingénieuses illusions exhibées quelquefois chez nous sous le nom de *tableaux fondants* ».

VISUELS DISPONIBLES

Eureka VIII, 2013-2014, acrylique sur trévira, 240 x 280 cm
© Camille Bonnefoi

Eureka VIII, 3, 2012, acrylique sur trévira, 130 x 130 cm
© Camille Bonnefoi

PL IV, la Rencontre, 2014, acrylique sur trévira, 240 x 280 cm
© Camille Bonnefoi

PL IV, 2014, acrylique sur trévira, 250 x 200 cm
© Camille Bonnefoi

PL IV, 2014, acrylique sur trévira, 250 x 200 cm
© Camille Bonnefoi

PL IV, 2014, acrylique sur trévira, 250 x 200 cm
© Camille Bonnefoi

Tous les visuels qui figurent dans ce dossier de presse sont également à votre disposition.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées
Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition temporaire en cours.

Dimanches 12 et 26 avril, 10 et 24 mai, 7 et 21 juin 2015
15h, entrée libre

Ateliers pour enfants
Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants dans l'exposition temporaire en cours et anime un atelier.

En participant aux ateliers, les enfants s'intéresseront à la matière, à la transparence, au collage et à la couleur, axes récurrents dans le travail de Christian Bonnefoi. Accompagnés par un conférencier, ils réaliseront une œuvre collective autour du *Bouclier d'Achille*, l'une des œuvres principales de l'exposition, qui est présentée dans la gloriette du CAC. Après une visite de l'exposition, ces artistes en herbe dessineront l'une des formes présentes dans cette œuvre. Ils devront la découper puis la décorer grâce à différentes matières mises à leur disposition (papier bulles, calque, journaux, tissus…). Enfin, ensemble, ils colleront sur du kraft blanc leur réalisation pour créer un *Bouclier d'Achille* géant.

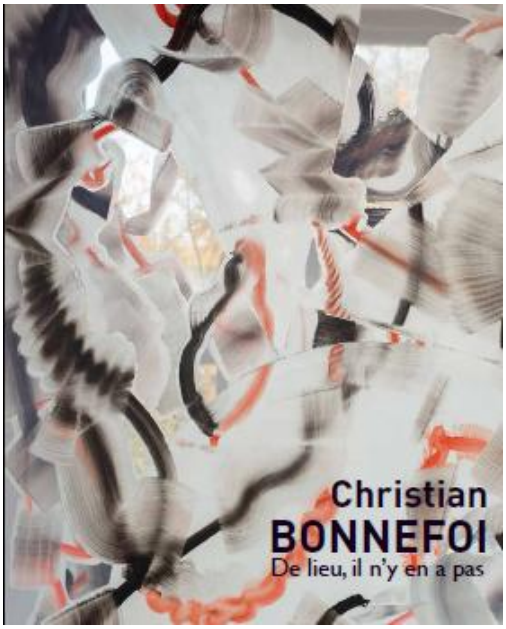
Samedis 11 avril, 9 mai, 6 et 20 juin 2015
14h, gratuits, inscriptions au 02 35 05 61 71
Durée visite de l'exposition + atelier : 1h30

Groupes

La réservation est obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier.

Les groupes sont admis tous les jours de la semaine uniquement sur réservation au 02 35 05 61 71.

CATALOGUE



Éditions Carpentier
128 pages
20 €

Textes
Prologue en guise de dédicace, Christian Bonnefoi
L'exposition, Christian Bonnefoi
Eureka et PL, Christian Bonnefoi
Le Théâtre du Rêve Sans-Fond, Christian Bonnefoi
Ludos et compositions, Christian Bonnefoi
La part des écrits, Arnaud Vasseux
L'escabeau à cinq marches et l'art pariétal, François Boddaert
Le dos 0, une construction adossée à l'invisible, Peter Briggs
Le temps à l'oeuvre dans la peinture, Bernard Moninot
Dessin, Jean-François Lacalmontie
Comment formuler ma relation à ta peinture, Christian ?, Alexandre Hollan
Expositions et publications récentes

Au Centre d'Art Contemporain de la Matmut, le catalogue est en vente au bénéfice de la Fondation Paul Bennetot.

EVENEMENT

Tricote le CAC

Avril à Juillet 2015

En 2015, le Centre d'Art Contemporain de la Matmut donne de la couleur à son parc. D'avril à juillet, venez participer à l'évènement *TRICOTE LE CAC,* un projet participatif, intergénérationnel et dans l'air du temps. Ce projet de Yarn Bombing (Tricot Graffiti) est ouvert aux enfants, aux adultes et aux seniors, novices ou expérimentés, sachant tricoter un carré de laine ou simplement réaliser des pompons.

Comment participer au projet ?
Plusieurs dispositifs sont mis en place pour vous permettre de participer à ce projet collectif haut en couleur.

Les boîtes relais « Tricote un sourire »
Le Centre d'Art Contemporain (CAC) accueille l'une des nombreuses boîtes relais « Tricote un sourire » mises en place par l'association Citémômes, partenaire du projet *TRICOTE LE CAC.* Ces boîtes vous permettent de déposer des petits carrés de tricot (10 x 10 cm) ou bien de trouver des fournitures pour participer au projet.

Les ateliers
Venez donner de la couleur au parc, en participant aux ateliers organisés en partenariat avec Citémômes, au Centre d'Art Contemporain de la Matmut.

Ateliers en continu de 14h à 17h
Avril : mercredi 15, dimanche 26
Mai : mardi 05, mercredi 20, dimanche 31
Juin : mercredi 10, dimanche 28
Juillet : samedi 04
Gratuits, informations au 02 35 05 61 71

Le temps fort
De juillet à septembre 2015, le CAC présentera une exposition sur le travail de Odon, artiste français qui réalise des tressages de papier et de textile.
À cette occasion les carrés de laine et les pompons confectionnés pendant les ateliers seront installés dans le parc et recouvriront les arbres, les bancs, les escaliers… pour donner de la couleur et poser un autre regard sur le CAC. L'installation de cette œuvre collective se fera en compagnie de tous les participants et de l'association Citémômes. La date de l'événement sera communiquée ultérieurement.

EXPOSITIONS FUTURES

L'exception et le silence, Odon
4 juillet – 27 septembre 2015

Nathalie Leroy-Fiévée & Vladimir Skoda
3 octobre 2015 – 3 janvier 2016

Vladimir Skoda, *Hommage à Santini,* 2013
Acier inox poli miroir, Ø 60 cm, 6 éléments en acier patiné noir, Ø 18 cm chacun, 6 points en acier doré, Ø 3 cm x 21 cm chacun

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT

© A.Bertereau, agence Mona

Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... Le Centre d'Art Contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut ouvre au public en décembre 2011 après plusieurs mois de travaux.

Cet édifice du XVII^{e} siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengeville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété Gaston Le Breton (1945-1920), directeur des musées départementaux (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des Beaux-Arts de Rouen). De 1891 à 1898, le château subit plusieurs périodes de transformation et dès 1900, peintres, sculpteurs, musiciens, compositeurs s'y retrouvent. Aujourd'hui, la chapelle, le petit pavillon de style Louis XIII et le fronton (où nous pouvons lire "Omnia pro arte", "Tout pour l'art") demeurent les témoignages de cette époque.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées.

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT
425 rue du Château
76480 Saint-Pierre-de-Varengeville
Tél. : +33 (0)2 35 05 61 73
Email : contact@matmutpourlesarts.fr
Web : matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte du 4 avril au 28 juin 2015, du mercredi au dimanche, de 13h à 19h
Fermé les jours fériés
Entrée libre

Contacts presse
Guillaume Buiron
Attaché de presse – Groupe Matmut
Email : buiron.guillaume@matmut.fr
Tél. : +33 (0)2 35 63 70 63

Marine Lutz
Chargée de mission – Centre d'Art Contemporain de la Matmut
Email : lutz.marine@matmut.fr
Tél. : +33 (0)2 35 05 61 84